

TAIRE

par Tamara Al Saadi

PRESSE (extraits)



La Base

x

La Criée

Théâtre national de Marseille

Dans TAIRE, Tamara Al Saadi entrecroise les fils d'Antigone et d'une jeunesse actuelle fracassée.

L'autrice et metteuse en scène franco-irakienne présente, au Théâtre de La Criée, à Marseille, sa pièce où deux héroïnes expriment de manière différente une même révolte.

Crier ou se taire. L'éternel mauvais choix dans lequel sont piégées les femmes, encore et encore, puisque leur parole est si souvent inentendue. Dans Taire, que crée la jeune autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi au Théâtre de La Criée, à Marseille, deux héroïnes s'offrent en miroir. L'une crie, l'autre se tait, deux manières d'exprimer une même révolte, face à ce que les adultes ont fait de leurs vies.

Celle qui se tait, c'est Antigone, telle que Tamara Al Saadi interprète l'héroïne antique, figure éternellement ardente et vive de la lutte contre un pouvoir arbitraire, pour qui la raison d'Etat sert de rouleau compresseur aux valeurs humaines les plus fondamentales. Antigone a cessé de parler depuis que son frère Étéocle s'est transformé en tyran, bannissant leur autre frère, Polynice.

Elle oppose le même silence face à l'absurdité du monde, quand les deux s'entretuent et que Créon, au pouvoir, ordonne de jeter la dépouille de Polynice aux chiens, sans lui accorder le droit à une sépulture digne.

Celle qui crie, c'est Eden, une jeune fille d'aujourd'hui, dont le prénom sonne avec une ironie douloureuse. Née d'un viol, abandonnée peu après sa naissance, elle se retrouve, alors qu'elle avait été recueillie au départ par un couple aimant, ballottée de foyers en familles d'accueil, en raison d'une règle administrative aussi implacable et absurde que celles édictées par les dieux de l'Antiquité. Alors Eden part en ville, retourne la violence contre elle-même et contre les autres, de manière indifférenciée.

Magie délicate

Tamara Al Saadi entrecroise les deux histoires avec fluidité, et les liens se tissent peu à peu, dans ce spectacle lancé sous les auspices de Désenchantée, la chanson de Mylène Farmer. Taire, qui aurait pu être plombé par un réalisme envahissant, est tenu par la qualité de son écriture, textuelle et surtout scénique. C'est la manière dont Tamara Al Saadi occupe le plateau et le fait vibrer qui emporte ici, en un spectacle limpide, qui sait accorder leur place au temps et au silence, et déjoue tout naturalisme sociologique par une forme de magie délicate.

Cela advient par la grâce d'une écriture du corps, du son, de la lumière et de l'image. Tout respire et palpite ici, sans pesanteur, grâce aux éléments de décor mobiles, qui glissent en un clin d'oeil et laissent la lumière (superbe, et signée par Jennifer Montesantos), la couleur, les mouvements des corps faire image et exprimer la violence ou les rêves de réparation. Une coulée de sable rouge sang et deux corps qui tombent, pour la lutte fratricide entre Étéocle et Polynice. Des étoffes aériennes que l'on agite comme des voiles, comme des désirs d'ailleurs, derrière un vaste écran bleu comme la mer ou le ciel.

La forme théâtrale ici reste classique (une histoire, des dialogues, des personnages), mais elle s'hybride constamment et en douceur, non seulement avec l'image, mais aussi avec la musique et un travail sonore bien particulier. Le chanteur et compositeur libanais Bachar Mar-Khalifé signe les chants, magnifiques, interprétés par le coryphée (qu'il incarne lui-même) et le chœur. Le guitariste Fabio Meschini accompagne les accès de rage électriques d'Eden.

Derrière les mots

Surtout, une bruiteuse et créatrice sonore, Eléonore Mallo, est présente sur le plateau, réalisant à vue ses effets étranges et poétiques, qui participent largement de l'atmosphère du spectacle. Les bruiteurs savent que le son crée de l'image mentale, superbe traduction pour aujourd'hui des sortilèges des magiciennes antiques. Et c'est beau de voir ce spectacle reposant sur la question de la parole que l'on n'entend, que l'on n'écoute pas, tisser cette matière sonore riche et subtile, qui invite justement à dresser l'oreille, à écouter ce qui se dit derrière les mots, lesquels ne jouent pas toujours à armes égales face à la violence du monde.

Ainsi se nouent les fils de ces deux histoires, dans ce spectacle porté par une distribution impeccable, emmenée par Mayya Sanbar en Antigone irradiante, très éloquente dans son silence. C'est bien la question de la filiation qui relie ici les différentes héroïnes : Eden aussi bien qu'Antigone et sa soeur Ismène sont des « filles de personne », le fil de la transmission ayant été perverti ou rompu. Antigone, pourtant, prévient, quand elle retrouve la parole, à la fin du voyage : « Celui qui détruit l'enfant est conduit à se détruire lui-même. »

Tamara Al Saadi, autrice et metteuse en scène franco-irakienne, s'était fait connaître en 2018, avec un spectacle intitulé Place, dans lequel elle s'interrogeait sur la « place » à trouver entre deux mondes, entre deux langues. Cette place, il semblerait bien qu'elle l'ait trouvée aujourd'hui dans le théâtre français.

Fabienne Darge - Le Monde - fev. 2025

TAIRE : Antigone et son double

À l'occasion de sa dernière création, Tamara Al Saadi tresse la figure d'Antigone avec celle d'une jeune fille d'aujourd'hui prise en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance. Deux destins ballottés et malmenés, à l'héritage lourd, racontés dans une fresque chorale et musicale qui prend aux tripes. Taire a l'aura des grands mythes et propose une réécriture qui fait la jonction entre le récit-socle et la jeunesse actuelle.

Un mur noir nous bouche la vue et bloque l'horizon du plateau. Comme un rideau de tôle descendu qui vient matérialiser d'un couperet le quatrième mur symbolique du théâtre. Comme pour mieux nous glisser d'emblée que, derrière son opacité, règnent la fiction, le mythe, l'inlassable répétition du tragique. Dessus, d'une écriture enfantine, on peut y lire, tracé à la craie blanche : « *enfant : 'infans' en latin / celui qui ne parle pas* ». Ainsi s'ouvre la dernière création de Tamara Al Saadi face à une salle pleine, intergénérationnelle, électrisée par la présence en nombre d'adolescent.es. Et derrière les murs du théâtre, ce n'est pas la Grèce, antique et lointaine, mais le port de Marseille, ses bateaux amarrés, son ouverture sur la Méditerranée. **Tamara Al Saadi est artiste complice à La Criée et voir se déployer ce qui était en germe dans ses précédents spectacles sur un si beau plateau, avec douze interprètes, comédien.nes, bruiteuse, musicien.nes mélangé.es, et une telle maîtrise, parvient à donner une lueur d'espoir en ces temps de crise.** Car, avec TAIRE, la jeune autrice et metteuse en scène confirme son indéniable talent et passe un cap dans l'ambition de son geste scénique.

TAIRE. Verbe tranchant, titre lapidaire qui dit le silence, le tabou, l'aphasie face à l'indicible. Le contraire de parler. Le contraire d'exprimer. Tout ce spectacle semble construit dans la tension entre ces deux pôles. Dans l'écartèlement. Dans la brèche. Et au milieu coule la musique comme un fluide organique et tellurique qui prend le relai et réunit. **Tamara Al Saadi va chercher du côté de la figure d'Antigone, héritière maudite, fille d'une union contre-nature, au destin broyé par la tyrannie de la loi patriarcale, pour s'adresser, les yeux dans les yeux, à la jeunesse d'aujourd'hui.** Celle-là même qui remplit cette salle en apnée, frémissante et happée. À tel point que la densité de son silence, tout entier reflet d'une attention concernée, fait écho à celui d'Antigone, mutique et murée. Car l'Antigone de Tamara Al Saadi (hiératique **Mayya Sanbar**) ne dit mot. Face à l'inextricable nid de traumatismes familiaux, face à la personnalité belliqueuse de son frère Étéocle et son inimitié pour son autre frère Polynice, face à son passé impensable qui empêche l'avenir d'advenir, elle se rend inaccessible par son silence qu'elle oppose au monde, et enfonce l'interdit suprême sans émettre un son. Par un geste, un seul, qui va contre la loi : offrir à son frère la sépulture qui lui est refusée.

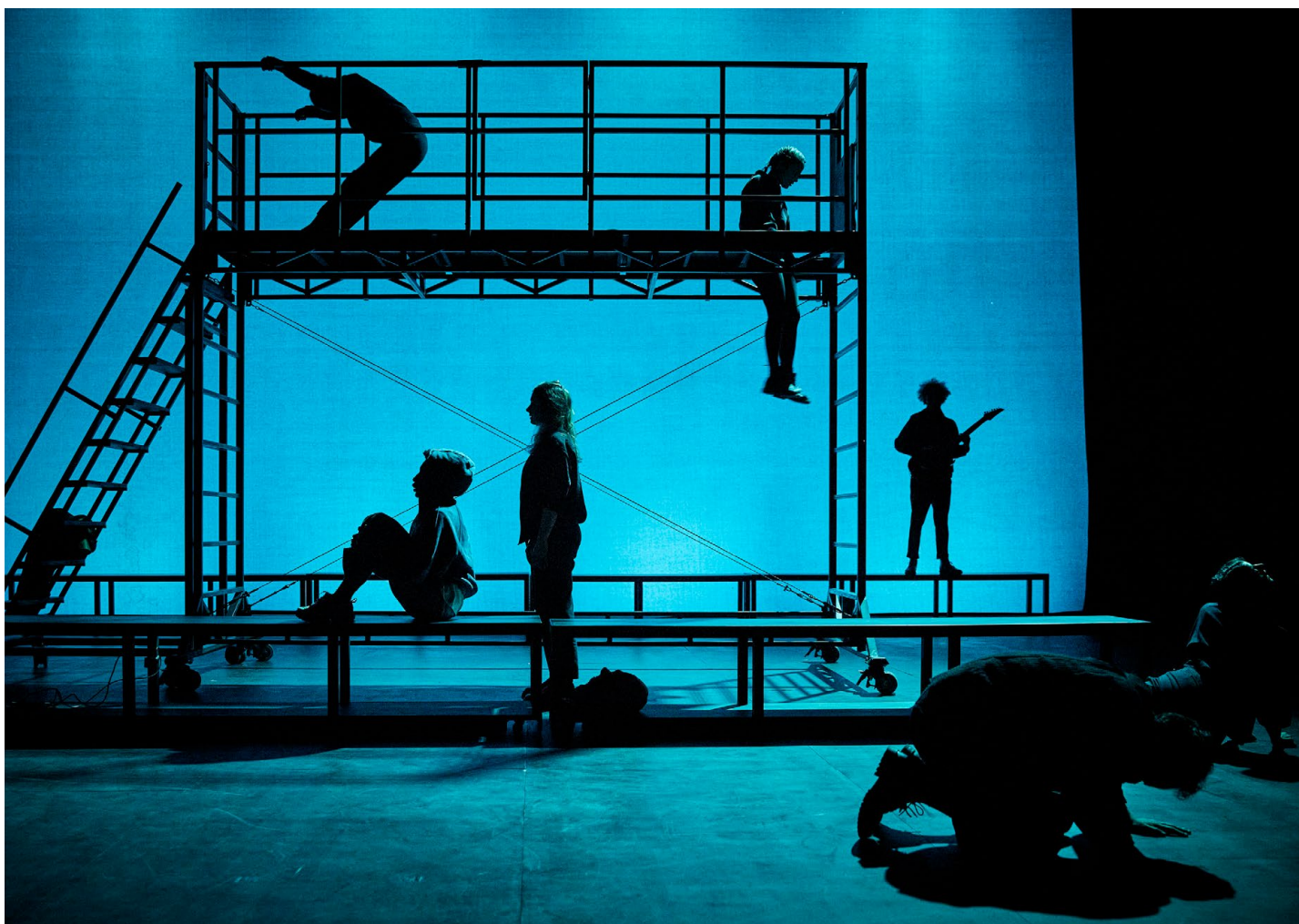
En parallèle, Tamara Al Saadi fait le pari d'imbriquer un autre récit, comme contrepoint contemporain à l'implacabilité de la tragédie. Elle imagine le personnage d'Eden, née d'un viol et d'une mère défaillante, soumise à la loi verticale et administrative de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), ballottée de familles d'accueil en foyers. Eden, en miroir d'Antigone, dont la vie est elle aussi marquée du sceau d'une parentalité malsaine, porte sur les frêles épaules de sa jeunesse fragile ce fardeau insensé. Et quand l'une ploie sous la dictature d'un monarque qui n'est autre que son oncle (Créon), l'autre subit le règlement injuste et intransigeant de l'ASE. Sous le poids de quelles lois ployons-nous ? Quels sont nos héritages mal ajustés qui nous entravent ? Pourquoi les enfants sont-ils toujours les sacrifiés de l'histoire ? Médusée par le mal-être actuel qui sévit chez la jeune génération et l'alarmant taux de suicide la concernant, Tamara Al Saadi prend le taureau par les cornes et en appelle à la tragédie antique et au mythe pour questionner l'endroit de la filiation et de la transmission, la souffrance qui emmure et fait tourner en rond, les dégâts collatéraux de l'abandon. **Son récit croisé est certes une fiction, mais garde la trace d'une riche documentation sur le sujet de l'enfance en danger.**

Au plateau, la metteuse en scène signe également, et pour la première fois, la scénographie, mobile, fonctionnelle, entre plateformes et panneaux muraux, déplacée en direct par les interprètes en des mouvements de corps qui disent aussi la charge du vécu des personnages. Ce décor de parois et d'échafaudages évoque les fortifications de Thèbes ou la façade d'une maison, le dortoir d'un foyer ou le chemin de ronde du palais. Mais surtout, il a la particularité d'être sonorisé, comme un grand corps sonore, un instrument de musique géant. Poursuivant le travail de bruitage effectué sur Partie, **Tamara Al Saadi donne ainsi une place centrale au son**, diffracte son émission entre les interprètes et intègre la bruiteuse (excellente **Eléonore Mallo**) au cœur de l'espace scénique, ainsi que les musiciens, **Fabio Meschini** à la guitare électrique et le multi-instrumentiste **Bachar Mar-Khalifé**, qui fait trembler les frontières spatio-temporelles de la représentation aux percussions.

Le chœur antique est alors pris en charge par la communauté des interprètes en des respirations chantées de toute beauté. Les voix s'élèvent vers le ciel comme des prières face à l'adversité, tandis que la rythmique impose son tempo qui s'emballe et fonce droit dans le mur de la fatalité. **Au sein d'une distribution de haute volée, Chloé Monteiro emporte le morceau et campe une poignante Eden, farouche et blessée.** Toutes et tous mériteraient d'être cités tant ils sont l'âme de ce spectacle généreux et total. Mais retenons **Manon Combes** en Créon rageur, **Ryan Larras** en inénarrable servante et **Ismaël Tifouche Nieto** en Polynice bienveillant. La troupe irradie dans des compositions en clair-obscur qui sculptent l'espace et les corps, où tout est suggéré par le son et la lumière, où le mythe ne s'embarrasse pas d'accessoires pour exister. Et la fumée qui se glisse, lourde, au ras des pieds, ajoute sa pesanteur aux impasses familiales, aux boulets à se traîner. Tout réussit à être à la fois éthéré et incarné, et la gageure n'est pas mince.

Car Tamara Al Saadi a le goût des grands écarts, elle déjoue le pathos par des saillies d'humour bienvenues, elle frictionne la langue de la tragédie avec le langage d'aujourd'hui, elle désamorce la grandiloquence avec des références populaires qui fonctionnent à plein tube. Mylène Farmer tombe à pic et ouvre le bal avec ce garde fêru de variété française (délicieux **Mohammed Louridi**). La catharsis opère à pleins gaz et la scène finale réunit les deux héroïnes après une montée en puissance progressive du récit et de l'émotion. **TAIRE nous suspend à sa double intrigue et agit comme une déflagration silencieuse.** L'écoute est comme suspendue, étreinte par la beauté visuelle et musicale de l'ensemble. Et ce n'est que quand tout s'arrête, qu'on pleure enfin.

Marie Plantin - Sceneweb - fev. 2025



TAIRE © Christophe Raynaud de Lage au Théâtre Dijon Bourgogne - janvier 2025

“TAIRE de Tamara Al Saadi : la figure d’Antigone revisitée avec brio.

[...] Antigone résiste par le silence et c’est spectaculaire. Mais l’originalité la plus piquante ici est la façon qu’a la famille régnante de reconstruire son propre récit aux dépens de la vérité. Étéocle aurait été le seul souverain légitime parce que non issu, lui, de l’inceste entre Œdipe et sa mère, la reine Jocaste.

[...] Dans cette pièce aux deux histoires, celle d’Eden frappe fort. Lors de percutants instantanés, on la suit jusqu’à ses 16 ans au rythme des placements ratés en famille d’accueil. Victime elle aussi d’une malédiction, elle s’enferme dans la même résilience qu’Antigone. Lors de l’unique coup de fil à sa mère biologique, la jeune Chloé Monteiro, suffocante, se noie comme dans un gouffre. D’un coup de poing émotionnel, l’autre, la fable, ici mise en scène en stéréo, est déchirante.”

Emmanuelle Bouchez - TTT - Télérama - mars 2025

“Cheffe d’orchestre virtuose de huit interprètes, comédiens et acteurs, Tamara Al Saadi allie la beauté plastique aux sujets de société les plus ardues [...] Lumières, sons, tout est subtil et beau au plateau.[...] au final, Taire nous emporte et nous laisse KO, debout.”

Marie-Eve Barbier - La Provence - fev. 2025

“Audacieuse version solaire d’un mythe poétique, réactualisé par l’apport d’une histoire contemporaine et de la musique, entre humour et émotion, légèreté ludique et gravité des destins, et prétendre à un futur prometteur.»

Véronique Hotte - Webtheatre - janv. 2025

“L’entrelacement des deux récits joue ainsi habilement avec les motifs de l’exil, de l’exclusion, du pouvoir et de ses abus à travers une jolie métaphore qui fait de la famille un pays. [...] la fluidité des enchaînements et le pouvoir de séduction des images scéniques, que [Tamara Al Saadi] compose à partir d’éléments mobiles simples, lui font franchir le pas de manière prometteuse. Une distribution jeune et diverse [...] une pluralité de langues au plateau, la délicatesse d’une écriture qui s’adresse aux adultes comme aux ados complètent la richesse de ce spectacle odyssée.”

Eric Demey - La Terrasse - janv. 2025

“Un récit poignant qui interroge la manière dont les voix des enfants et des femmes sont souvent étouffées. [...] Portée par une mise en scène épurée et subtile, cette création allie théâtre, danse, et musique live. Le spectacle allie un engagement politique fort à une profonde dimension humaine. Sur scène, douze artistes donnent vie avec talent à cette fresque contemporaine captivante. Vous serez tour à tour émerveillé, ému, et questionné sur des thématiques universelles : silence, identité, résilience, féminité. [...] Taire n’est pas simplement un spectacle : c’est une expérience, un souffle nouveau, une réflexion qui résonnera longtemps en vous. À voir absolument !»

Lucille Pasquier - Le Bonbon - janv. 2025

